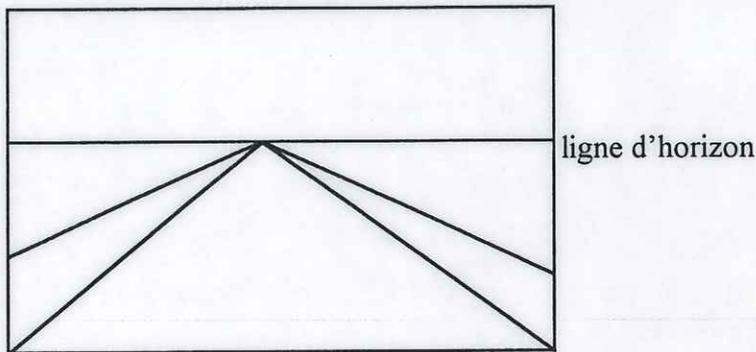


## LA PERSPECTIVE

Définition : On nomme perspective l'art de représenter les objets sur une surface plane, de manière à ce que leur représentation coïncide avec la perception visuelle qu'on peut en avoir, compte tenu de leur position dans l'espace par rapport à l'oeil de l'observateur.

Il existe différentes manières de traduire cette représentation.

Dans un angle naturel de vision, le peintre est debout. Il regarde la scène à hauteur d'homme : c'est un axe horizontal qui ne modifie pas notre vision de l'espace. C'est la perspective cavalière.



L'artiste peut travailler « en plongée » c'est-à-dire qu'il regarde la scène d'en haut, il domine la situation. L'angle de vision se resserre, les verticales sont écrasées, les personnages raccourcis.

Le peintre peut également regarder la scène d'en bas, en « contre-plongée » il est dominé par l'action. Les personnages sont allongés, les objets grandissent.

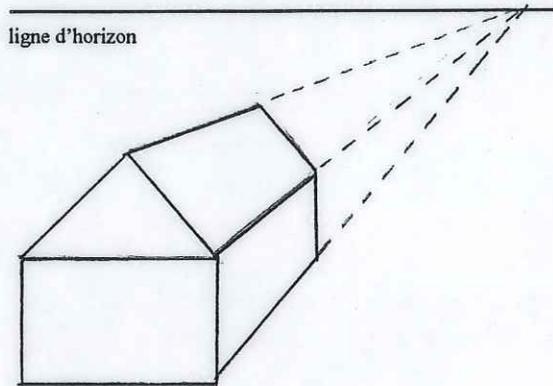
### La perspective classique

Elle se base sur trois principes:

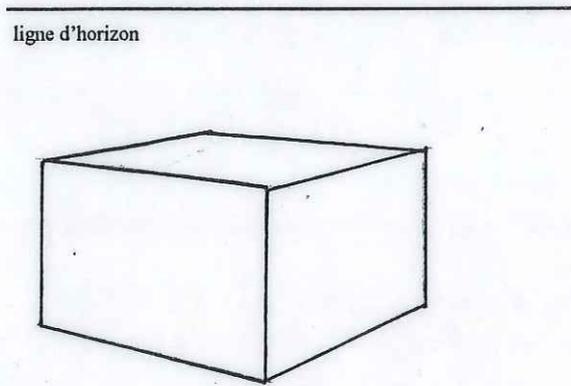
1. **Unité du point de vue.** La scène est observée à partir d'un seul et unique point de vue qui est déterminé par la position de l'artiste. C'est de cet endroit là que part la construction du tableau.
2. **Le point de fuite.** Toutes les lignes horizontales en profondeur se rejoignent en un seul endroit : le point de fuite. Ce point détermine le point de vue du peintre et du spectateur. (scène vue d'en haut, d'en bas, de loin, de près...)
3. **Le raccourcissement.** La taille des figures et des objets diminue au fur et à mesure de leur déplacement dans la profondeur du tableau et de leur éloignement.

Il existe plusieurs sortes de perspectives :

### La perspective frontale



### La perspective oblique

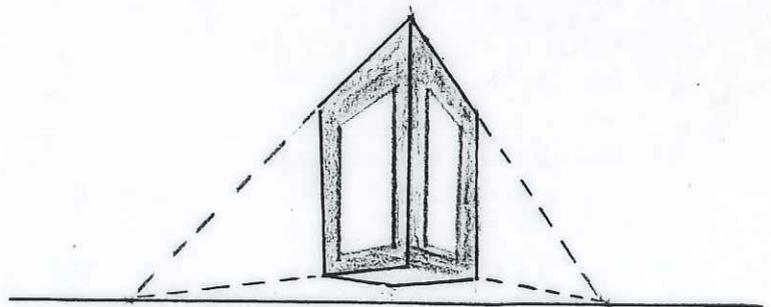
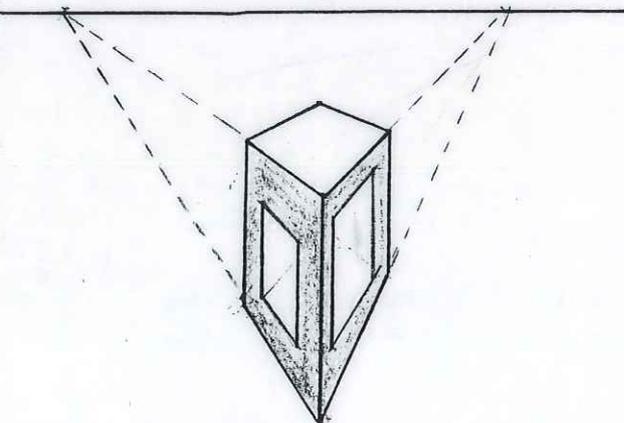


Il est également important de regarder le **point de vue** ou l'**angle de vision** qu'utilise l'artiste.

Dans un **angle naturel de vision**, le peintre est debout, c'est un axe horizontal qui ne modifie pas notre vision de l'espace.

Lorsque le peintre regarde la scène d'en haut, on parle de vue « **en plongée** ». Il domine l'action. Les verticales sont écrasées, les objets et figures sont raccourcis.

En « **contre plongée** », l'artiste regarde la scène d'en bas. L'action le domine, les personnages et les objets sont allongés.



## Les toiles

★ On nomme "toiles", les tissus fabriqués avec du lin, du chanvre ou du coton. Très répandues, on en trouve dans toutes les familles. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les toiles sont imprimées et dites *indiennes* car elles ressemblent aux toiles importées des Indes.

🌸 La *percale glacée* du musée Magnin, est une fine toile de coton imprimé. L'original datait du second Empire, vers 1850 et fut réalisé dans une manufacture près de Mulhouse, réputée pour la qualité de ses tissus. Elle put être reproduite à l'identique ces dernières années grâce à la technique dite à *la lyonnaise* ou *au cadre*. La qualité du résultat est due essentiellement au talent du graveur sur étoffes.



Percale glacée

🧵 De la même époque date la brocatelle recouvrant les fauteuils et la méridienne du salon de Famille. Ce tissu, d'un bleu outremer très soutenu, présente un décor en relief obtenu par l'utilisation de deux sortes de fils différents en soie et en lin, ce qui donne cette impression de relief.



Brocatelle outremer

## La tapisserie

🐛 La *technique* de la tapisserie remonte à l'Antiquité. Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, la tapisserie historiée connaît un essor extraordinaire. Elle sert à isoler les pièces et contribue au confort des habitations. Fabriquées en laine, les tentures les plus précieuses sont rehaussées de fils de métal d'or ou d'argent. Parmi les centres de production du XVII<sup>e</sup> siècle, citons les Gobelins, dont l'origine remonte à une célèbre famille de teinturiers (les Gobelins), installés depuis le XV<sup>e</sup> siècle et auxquels succédèrent en 1601 des tapisseries venus de Flandre pour introduire en France la technique bruxelloise. En 1662, l'hôtel des Gobelins fut acheté par Louis XIV et devint Manufacture royale en 1663. La Manufacture d'Aubusson fut rattachée par Colbert aux Manufactures royales.

### lexique

**BROCART** : riche tissu de soie rehaussé de dessins brochés en fil d'or et d'argent.

**BROCATELLE** : brocart à petits dessins ; tissu imitant le brocart.

**COTON** : matière végétale faite de filaments soyeux qui entourent les graines du cotonnier.

**DAMAS** : étoffe tissée dont les mêmes dessins apparaissent à l'endroit en satin sur fond de taffetas et à l'envers en taffetas sur fond de satin.

**LAMPAS** : étoffe de soie à grands dessins tissés en relief.

**SOIE** : substance sécrétée par des vers à soie, utilisée comme matière textile.

**VER À SOIE** : (bombyx) papillon dont la larve tisse un cocon de soie.

## La soie

 L'histoire du tissu d'art est en grande partie celle de la soie. Aristote est l'auteur de la plus ancienne description d'un ver à soie en Europe. D'après lui, le tissage de la soie en Occident aurait été découvert sur l'île de Cos (Grèce). Grâce aux explorateurs qui voyagèrent en Extrême-Orient, apparaissent à Venise et à Gênes au début du XIV<sup>e</sup> siècle, des soieries importées de Chine. Au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'industrie de la soie européenne domine en Italie, même si Lyon, qui avait obtenu le monopole du commerce de la soie en 1450, prend de l'essor. La ville de Tours reçut des privilèges royaux pour établir une manufacture en 1470, alors que Lyon n'obtint ce droit qu'en 1536.

La production de la soie en France prit de l'ampleur vers 1600, lorsque des mûriers furent plantés et cultivés.

La production s'organisa sous le ministère de Colbert.

La Grande Fabrique fut créée à la demande de Louis XIV.

Son règne favorisa le motif floral plus grand que nature, inspiré par les dessins de jardins, les éléments décoratifs et architecturaux comme les coquillages et les rinceaux.

Les tissus d'ameublement, damas et brocatelle, sont ornés de décors symétriques de feuillages stylisés.

Sous Louis XV, les fonds s'éclaircissent et le goût évolue vers des motifs inspirés directement de la nature : motifs floraux, petits paysages.

La chinoiserie et la turquerie sont également à la mode, grâce à M<sup>me</sup> de Pompadour. Les avancées techniques enrichissent les possibilités d'expression ; ainsi apparaissent en France, la moire et le fil de chenille qui imitent le velours.

Avec Louis XVI, le motif décoratif devient plus petit, la symétrie est de règle et les soieries imprimées apparaissent à la fin de son règne.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt que portaient certains artistes contemporains tels que J. Bérain ou A. Watteau au style des chinoiseries, diffusé par la gravure, exerça une grande influence sur la production textile.

Dans le sillage de F. Boucher, on trouve des noms tels que Mondon, Huquier et surtout Pillement, dont l'influence fut prédominante jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



 Les lampas vert et greige tendus dans le cabinet aux faïences du musée Magnin présentent un très beau motif de ramage et d'arabesques, probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme le note Maurice Magnin : "la tenture de brocatelle de cette salle ainsi que le fragment de verdure d'Aubusson, sont des restes retrouvés de l'ancienne décoration de l'hôtel". Ils furent placés dans ce cabinet après 1851, date à laquelle on éleva un premier étage au bâtiment des écuries et des remises.